

Monographie Laurent Millet en lignes de connivence

Au Musée des beaux-arts d'Angers, le photographe et plasticien montre pour la première fois la cohérence de sa démarche poétique

LAURENT MILLET, LES ENFANTILLAGES PITTORESQUES, jusqu'au 16 novembre, Musée des beaux-arts, 14, rue du Musée, 49000 Angers, tél. 02 41 05 38 00, www.musees-angers.fr, jusqu'au 21 septembre, tjlj 10h-18h, à partir du 22 septembre, tjlj sauf lundi, 10h-18h.

Catalogue, textes de Christine Besson, Michel Poivert, entretien avec Arthur Kopel, Filigranes Éditions, 29 €.

ANGERS ■ Jamais jusqu'à présent le travail de photographe, vidéaste et plasticien de Laurent Millet n'avait été rassemblé dans un même espace. Le Musée des beaux-arts d'Angers, en partenariat avec la Galerie Particulière (Paris), répare cette négligence. En trois espaces fluides, la mise en rapport des séries réalisées depuis « Petites machines littorales » (1997) – série fondatrice où se dessine dans un plan d'eau de fragiles structures de pêche constituées de piquets, cailloux, fils de fer... – démultiplie les fictions élaborées à partir d'expériences de construction dans un paysage ou dans un espace intérieur clos, intime. L'inscription

dans l'image se fait autant économe en matériaux (fils, draps, toiles, cartons...) que riche en références comme en perceptions instinctives, sensibles, véritable dynamique poétique et conceptuelle.

Du littoral atlantique – terre des jeux d'enfance de ce Rochelais âgé

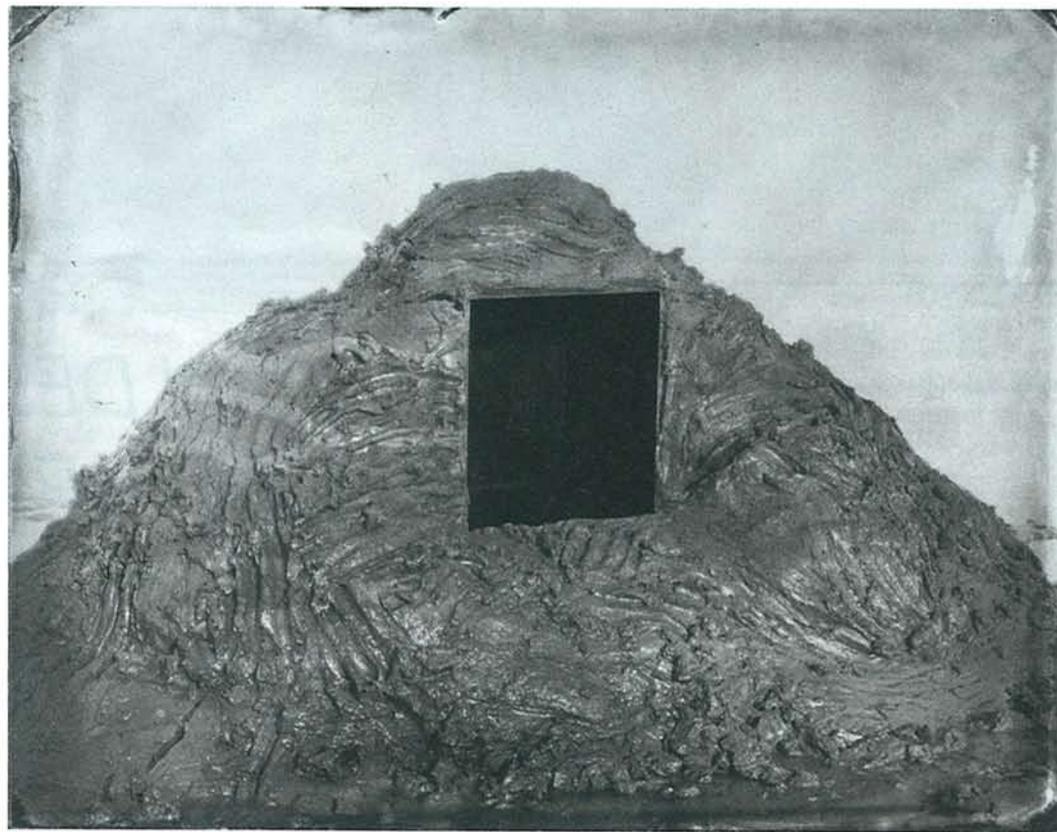
de 46 ans, professeur aux Beaux-Arts d'Angers – aux plages d'Indonésie où a été réalisée durant l'été 2013 la série « La Zone de balancement », carré de sable noir dans la vase. Laurent Millet reformule et questionne des paysages, surfaces espace-temps du geste, du geste du dessin entre autres,

et de volumes géométriques. Le choix du procédé photographique dénote un souci de matérialité de l'image permanent, comme la performance qu'induisent les constructions aléatoires, éphémères et l'utilisation de procédés anciens tel l'ambrotype ou le collodion humide. Le rapport

de l'ancien assistant de Lucien Clergue et de Jean Dieuzaide aux procédés anciens qu'il affectionne – non sans recourir aussi au numérique depuis quelques années – se double en effet chez lui du besoin d'un rapport physique à l'œuvre, d'un travail sur papier en tension, oscillant entre légèreté, douceur et gravité dans une radicalité formelle de plus en plus abstraite.

Ligne du corps

Dans cette œuvre où le rapport à l'espace et au temps se réinvente constamment, la question de la ligne est centrale, y compris lorsque Laurent Millet met en scène son propre corps. Dans « L'herbier » (2008-2011), qui réunit des scènes inspirées de gravures scientifiques, des parties de son corps deviennent le terreau de plantes foisonnantes, tandis que dans « Translucent Mould of Me » (2013), série de saynètes, des lignes coupées enveloppent sa silhouette sourde évoluant dans un univers blanc. Lignes de gravité et de gravitation d'un monde qu'il a fait sien et dont il ne cesse de croiser, de basculer délicatement les temps et les références.



Laurent Millet, *La Zone de balancement*, 2013, photographie, 125 x 160 cm. Courtesy La Galerie Particulière, Paris.

(1955-1958). Pleine de vie, elle est située aux antipodes de la mélancolie et des recherches menées dans les « Saltimbanques » de la série « La Grande Récréation » (1955), qui mettent en scène des enfants en costume d'Arlequin dans les ruines d'Arles après les bombardements de 1944.

Ses photographies sur la corrida, sur le tournage du film *Le Testament d'Orphée* (1959) de Jean Cocteau, sur Picasso, Manitas de Plata, les premiers nus ou les vignes et le maïs après la tempête de la série « Les Marais d'Arles » racontent beaucoup du jeune Clergue, de sa matrice – Arles et la Camargue –, de ses admirations, de ses failles. Les instructifs commentaires d'images du catalogue de l'exposition du Musée Réattu et la vidéo projetée à Arles (1) les détaillent. Dans le cheminement de Lucien Clergue, l'ellipse, et l'allégorie sont indissociables au même titre que la vie et la mort. Elles s'affirment, prédominant progressivement, jusqu'au paroxysme dans ses derniers travaux en couleur pour ce grand fidèle au noir et blanc.

Christine Coste

(1) visible sur <http://rencontres-arles-photo.tv/#interview-de-lucien-clergue>

LES CLERGUE D'ARLES

→ Commissaire : Pascale Picard, directrice du Musée Réattu
→ Nombre d'œuvres : 175 photographies, héliogravures et portfolios

LES HOMMES ET LES FEMMES...

→ Commissaire : François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles
→ Nombre d'œuvres : 142 photographies

C. C.